
SERMON VI.
LE DÉSIR DES BIENS DU CIEL.

SERMON SUR COLOSS. III. 1. sur la fin.

*Cherchez les choses du Ciel, où Jésus est
assis à la droite de Dieu.*

Pour le jour de l'Ascension.

QUE la Religion Chrétienne est admirable, M. C. F., et dans les sentimens qu'elle fait naître, et dans les moyens qu'elle emploie pour les exciter! Elle ne se borne pas à nous prescrire nos devoirs l'un après l'autre, à nous défendre séparément les crimes, les péchés de tout genre, elle remonte aux sources mêmes de nos actions pour les purifier, les di-

riger dans leur cours. Elle règle ces inclinations, ces affections premières qui les produisent par un effet naturel. Ainsi, comme l'amour des choses de la terre est, suivant l'expression d'un Apôtre, *la racine de tous les maux* (Tim. VI. 10.); comme cet amour agite et divise les hommes, les arme les uns contre les autres; comme c'est lui qui cause les troubles des sociétés, et la dépravation des individus, l'Évangile vient substituer à cette passion fatale une passion contraire dont les effets ne sont pas moins opposés, l'amour des choses du Ciel.

Figurez-vous un instant, M. F., que cette ardeur, ces désirs qui nous meuvent, principes divins, mais dégradés par leur application à des objets périssables, eussent pour but ces biens célestes, ces biens éternels que nous pouvons acquérir tous, sans que ce soit aux dépens de personne, dont nous pouvons jouir tous ensemble, sans nous les ravir, quelle paix règneroit sur la terre ! Quelle douce sym-

pathie uniroit les cœurs ! Il n'y auroit plus entre les enfans d'Adam d'autre rivalité, ou pour mieux dire, d'autre émulation, que celle des sacrifices et des vertus.

Mais, direz-vous peut-être, il n'est pas facile de se détacher de ce qu'on voit pour aimer et désirer ce qu'on ne voit pas. Comment se défendre de l'influence de ces objets terrestres qui agissent sur nos sens, sur notre imagination, sur notre cœur, et semblent tenir à toutes les parties de nous-mêmes ? Pour s'occuper de l'avenir, comment s'élever au-dessus des intérêts de ce présent qui est tout pour l'homme, et lui paroît, dans sa foiblesse, la seule portion réelle de son existence ? Je l'avouerai, Chrétiens ; cela n'est pas facile ; mais si la Religion nous impose quelquefois des devoirs qui surpassent, au premier coup-d'œil les forces de la nature, ne soyons pas en peine des moyens qu'elle emploie pour nous en rendre capables.

Plus ses préceptes sont nobles et sévères, plus aussi les ressorts qu'elle met en œuvre sont énergiques et puissans. Ainsi dans nos fêtes dernières, pour vous détacher de la terre et vous porter à *chercher les choses du Ciel*, je vous ai présenté la résurrection du Sauveur comme un motif irrésistible; aujourd'hui dans cette image à la fois ravissante et sublime que nous offre l'Apôtre, *Jésus assis à la droite de Dieu*, je trouve un autre motif non moins pressant. C'est à le développer que nous consacrons cette méditation. Puisse-t-elle avec le secours de l'Esprit divin, n'être pas sans fruit pour vos âmes! Dans ce jour solennel où nous célébrons l'Ascension du Sauveur, son entrée triomphante dans la gloire, puissions-nous élever à lui nos cœurs, rompre enfin ces liens terrestres qui nous chargent et nous retiennent! Puissions-nous marcher désormais sur ses traces pour entrer comme lui dans notre céleste patrie!

1.° Jésus-Christ

1.° Jésus-Christ assis dans les lieux célestes, doit nous engager à chercher les choses du Ciel, premièrement, par le choix qu'il en fait pour lui-même.

Ce choix nous enseigne de la manière la plus frappante quel est le séjour des vrais biens. Le Fils de Dieu qui, par un mystère adorable, daigna prendre notre nature, et s'unir avec ses disciples des plus tendres liens de la sympathie, ne s'est pas proposé seulement de nous offrir ainsi les perfections divines sous des traits voilés, adoucis, plus rapprochés de nous, plus propres à exciter notre confiance et notre amour. Il ne s'est pas proposé seulement de nous offrir un modèle des plus pures vertus, en pratiquant lui-même ce qu'il nous ordonne, en traversant avant nous les sentiers difficiles, les routes laborieuses de la vie, et presque tous les périodes de notre existence. Il ne s'est pas proposé seulement d'ennoblir nos misères, de charmer nos douleurs, en les éprouvant lui-même, afin que nous

puissions dire ; mon Sauveur a passé dans cette situation ; il a souffert ce que je souffre ; il a ressenti ce que je ressens. Le Fils de Dieu s'est proposé plus que tout cela. Il est venu nous éclairer d'une lumière toute nouvelle ; et comme l'exemple est surtout ce qui nous en impose , ce qui nous séduit , ce qui nous entraîne ; il a voulu par l'éclat , l'autorité du sien , combattre les grandes erreurs de la vie humaine , et les grandes illusions de notre cœur. Ainsi le monde estime les grandeurs , les trésors , les plaisirs. Jésus a choisi pour sa part , l'obscurité , les privations , les travaux. Le monde étale ses pompes et ses titres d'honneur. Jésus cache les siens ; il aime à se voiler sous l'humble nom du Fils de l'homme. Le monde met sa gloire à se venger. Jésus pardonne. Le monde ne voit que la vie présente ; ses enfans y concentrent leurs affections , leurs désirs , leurs projets , toutes leurs facultés. Lors même que les infirmités , les maladies , les années vien-

ment détruire le prestige qui les enchan-
toit, et sembleroient devoir réveiller dans
leur âme le souvenir et l'amour d'une autre
patrie, hélas ! ils s'attachent plus forte-
ment, ils se cramponnent à cette vie mal-
heureuse : s'ils en étoient les maîtres, ils
signeroient peut-être une honteuse com-
position pour y végéter encore ; ils se con-
tenteroient de la plus misérable existence
plutôt que d'élever leurs regards vers un
plus noble séjour. Jésus nous offre un
modèle bien différent : pendant le cours
de sa vie mortelle, il ne s'est occupé que
de sa mission céleste ; après l'avoir rem-
plie, il dépendoit de lui sans doute de
prendre ici-bas sa récompense : il con-
noissoit bien mieux que nous les choses
de la terre, qui sont l'ouvrage de ses
mains, il pouvoit y chercher le bonheur,
s'il les avoit cru capables de le donner : il
pouvoit accumuler à son gré pour la durée
des siècles les trésors, les prospérités,
les couronnes ; mais loin de là ; à peine
s'est-il montré à ses Apôtres le temps né-

cessaire pour affermir leur foi, il se hâte de retourner dans le sein de son Père. Il nous montre par ce libre choix quel est le vrai séjour du bonheur. Suppléant à l'insuffisance de la raison qui nous fait sentir le néant des choses de la vie, et ne met rien à leur place, il nous apprend que c'est dans le Ciel qu'est *notre trésor*, ce trésor que nous chercherions ailleurs vainement, et que *là aussi doit être notre cœur* (Matt. VI. 21.).

2.^o Mais dire que Jésus à la droite de Dieu nous apprend où se trouve la vraie félicité, ce seroit dire trop peu. Il nous donne la certitude que nous en serons mis nous-mêmes en possession : il nous apprend que cette félicité nous est destinée, qu'elle nous attend, si nous n'y mettons point d'obstacles : il met le dernier sceau à ses promesses, le dernier sceau à nos espérances.

Par un effet de cette sympathie dont j'ai parlé, qui existe entre Jésus et ses disciples, par une suite de cette bonté

infinie qui l'identifie avec nous , de même qu'il partagea nos misères , il veut nous associer à son bonheur. C'est pour nous qu'il étoit descendu des Cieux ; c'est pour nous en quelque sorte qu'il y remonte. Il avoit dit à son Père avant de quitter le monde ; *o mon Père ! mon désir est que là où je serai , ceux que tu m'as donnés y soient avec moi* (Matt. XIX. 26.). Il avoit dit à ses Apôtres , et dans leur personne , à tous les membres de l'Eglise ; *il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père , je vais vous y préparer une place* (Jean XIV. 2.). Maintenant il s'assied à la droite de Dieu , comme notre représentant. Cette Ascension glorieuse est une prise de possession qu'il fait au nom de la race humaine , au nom de tous ses frères purifiés par son sang , régénérés par son Esprit. Ainsi plus de doute , plus de perplexité , plus d'inquiétude. Nous seuls pouvons obscurcir cette brillante perspective. Nous seuls pouvons nous fermer le Ciel.

Hélas! les plus sages, les plus vertueux des Païens n'avoient que de foibles conjectures sur ce grand avenir, et dans leurs vœux même les plus exaltés, la félicité, la gloire promise au Chrétien leur eut semblé une brillante chimère ; « o mon âme, disoit l'un d'eux à son » dernier moment, o mon âme, où vas-tu ? seule, tremblante, où vas-tu ? » Il l'ignoroit. Plus heureux le Chrétien voit, dans la destinée de son Sauveur, l'emblème, le gage de la sienne. Son courage, ses sentimens s'ennoblissent par cette grande espérance ; et tandis que l'incrédule, dont la grâce n'a pas dissipé les ténèbres, ignore d'où vient l'esprit qui l'anime, ignore ce qu'il doit devenir après la mort ; tandis que s'il n'est préservé par des penchans heureux et des vertus naturelles, il tire de son incertitude cette affreuse conséquence qu'il faut jouir du présent et jouir à tout prix, le fidèle s'applique avec une conviction parfaite ces belles paroles de son Maître : *je suis venu*

du Père dans le monde ; maintenant je quitte le monde pour retourner au Père (Jean XV^e. 28.). Il peut dire à la lettre, mon âme est émanée de la Divinité ; elle ne fait que passer sur la terre, pour s'envoler ensuite dans le sein de son Dieu ; et d'un principe si relevé il tire cette conséquence noble et féconde en vertus, cherchons les choses du Ciel.

Objets de la terre, objets vains et périssables ! non, vous ne captiverez plus un Être immortel, un Être à qui tant de gloire et de félicité fut promise. Quoi ! je boirois encore dans cette coupe des passions qui s'épuise si vite et recèle une lie pleine d'amertume ; moi, qui dois m'enivrer à longs traits dans celle du bonheur suprême ! Quoi ! je me passionnerois, je brûlerois d'ardeur pour un gain chétif, misérable, incapable de me rendre heureux, moi, qui dois entrer en possession d'un héritage incorruptible, éternel ! Quoi ! je m'amuserois à courir après des fantômes, moi, à qui Jésus présente

une palme glorieuse! j'échangerois l'éternité contre le songe d'une nuit! Objets de la terre! non je ne me laisserai plus à votre poursuite. Je me prêterai à vous, par bienséance, par devoir, pour remplir ici-bas la vocation qui m'est imposée; mais vous ne m'abuserez plus; vous n'excitez plus mes premiers désirs; je ne vous achèterai pas au prix de mon âme immortelle; je chercherai *avant tout le royaume de Dieu et sa justice, les choses du Ciel où Jésus est assis à la droite de Dieu* (Matt. VI. 33.).

3.^o Ici vous penserez peut-être que ces idées toutes grandes et sublimes qu'elles sont, étant relatives à des choses invisibles, inconnues, peuvent bien l'emporter dans la balance de la raison, peuvent même de temps en temps frapper, ébranler notre imagination, mais n'ont point ce caractère sensible qui s'empare d'elle, qui nous émeut, nous occupe d'une manière profonde et constante.

Eh bien, M. F. ! c'est précisément ce

caractère sensible que Jésus assis dans les lieux célestes donne pour nous aux objets spirituels. Il réalise, il personnifie à nos yeux le souverain bien ; troisième motif pour élever à lui nos cœurs.

Nous sommes disposés à partager ce qu'éprouvent ceux qui nous sont chers, à nous peindre vivement ce qui les intéresse, à désirer d'être auprès d'eux. Quel charme n'est pas attaché à ces plans de vie, à ces projets que nous formons avec un ami, et auxquels il s'associe ! La contrée la plus lointaine cesse de nous être étrangère aussitôt que des compatriotes vont l'habiter, et si c'est une personne à laquelle notre âme soit étroitement liée, un frère, un enfant bien aimé, qui partant pour ces régions éloignées, ne fasse que nous y précéder ; ah ! dès lors ce ne sont plus les lieux où nous sommes, ce sont ceux où il est allé nous attendre que nous habitons véritablement. Le période où nous lui serons réunis est la seule portion de notre vie qui nous

semble avoir quelque prix. Voyez cette tendre épouse séparée pour un temps de l'époux qui fit son bonheur. Elle n'aspire qu'au moment de le rejoindre. Rien d'étranger à ce grand intérêt ne peut la toucher, ou même fixer son attention; toutes ses démarches, toutes ses pensées, tous les mouvemens de son cœur sont relatifs à cette heureuse époque. Absente d'elle-même, son âme est déjà auprès de l'époux qu'elle chérit. Voilà l'image de l'Eglise Chrétienne éloignée de son divin Chef. Le Fils de Dieu lui-même a daigné choisir cet emblème touchant.

Tels furent les sentimens des premiers disciples. Qu'il seroit déplorable; qu'il seroit affreux que les nôtres leur fussent opposés! Eh quoi! M. C. F., Jésus, le Prince de la gloire, malgré son élévation suprême, daigne nous montrer ces doux empressements de la tendresse; il daigne penser à nous, nous souhaiter auprès de lui; et nous, disciples lâches, infidèles, nous ne serions touchés d'aucun

désir de le revoir ! nous ne songerions qu'à *bâtir ici-bas des tentes* (Matt. XVII. 4.) ! Nous nous absorberions, nous nous perdriions dans des projets où il ne seroit pour rien ! nous séparerions notre sort de son sort ! nous consentirions à ne lui être jamais réunis ! Ah ! M. F., une telle supposition suffit toute seule pour effrayer le fidèle, et toutes les fois qu'il pense à Jésus glorifié, il sent que lui-même n'est plus citoyen de la terre.

4.^o J'avouerai cependant que même avec une piété réelle, une foi sincère, nous pouvons, en nous considérant nous-mêmes, trouver de grandes difficultés à nous détacher des choses visibles, à nous affranchir de leur empire.

Foibles Créatures que nous sommes, tout composés de langueur, de paresse, de lâcheté, de pensées vaines, de désirs frivoles ou coupables ; accessibles à toutes les séductions, ouverts à toutes les attaques ; il suffit d'un sourire de la fortune pour porter en nous les dangereuses va-

peurs de l'ambition ; il suffit d'une invitation du plaisir pour nous émouvoir ; il suffit pour nous éblouir, de quelques couleurs plus vives dont se parent les fantômes du monde : alors , même en conservant le désir d'être fidèles , nous sentons se relâcher les ressorts de notre âme : la perspective de l'avenir s'affoiblit , s'efface à nos yeux ; nous ne retrouvons plus les mêmes forces et la même ardeur pour les objets spirituels. Est-il au pouvoir d'Êtres ainsi constitués , aussi légers , aussi fragiles , de former et de suivre le noble projet de *chercher les choses du Ciel* ?

Non sans doute , M. C. F. , si nous étions réduits à nos seules forces ; mais *ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu*. Vous qui vous plaisez à soutenir les pas de vos jeunes enfans dont la foiblesse demande encore un appui , oubliez-vous cette main protectrice que le Seigneur vous tend du haut des Cieux ? Du trône où il est assis , vous le savez , il conduit son Eglise : il veille sur ses disci-

ples : il promet son assistance à tous ceux qui l'implorent , et c'est là un dernier motif à *chercher les choses du Ciel*, qui ne souffre plus aucune exception.

Que manque-t-il au Fils de Dieu pour subvenir à vos besoins, et s'attirer votre confiance? Si la mort vous enlève un protecteur, un ami vertueux pour le transporter dans un autre univers, vous aimez à vous figurer qu'il s'intéresse à votre sort. Votre imagination s'en fait un ange gardien qui éloigne de vous les dangers, En pleurant un père religieux, une mère respectable, vous trouvez de la douceur à penser qu'ils veillent sur vos destinées, que leur âme bienheureuse vous protège, et peut-être vous inspire. Vous aimez rapporter à leur secrète influence ces heureux projets, ces résolutions dont vous vous applaudissez. Ce n'est là peut-être qu'une fiction, un rêve de la tendresse, et cependant, cette pensée a plus d'une fois suffi pour soutenir votre courage, pour élever vos sentimens.

Eh quoi ! la confiance que vous inspire un Être qui n'existe plus sur la terre, dont le pouvoir fut si borné, l'amour mêlé de tant d'imperfections, vous la refuserez à votre Père céleste, à celui qui seul est bon, sage et puissant ! Vous la refuseriez à ce Jésus qui règne sur les mondes, qui vous a aimés d'un amour infini, qui a versé pour vous son sang, qui veut partager sa gloire avec vous, qui pour vous en rendre dignes, vous promet toutes ses grâces, et veut vous donner son Esprit ! Ah ! c'est l'Esprit Saint, c'est lui seul en effet qui peut vous guider, vous soutenir ; mais toutes les fois que vous l'invoquerez dans votre infirmité, il vous remplira d'une force, d'une ardeur nouvelle ; il répondra à votre cœur ; *ne crains rien ; ma grâce te suffit* (2 Cor. XII. 9.).

O Jésus ! il est donc vrai qu'en laissant cette terre, tu as voulu achever l'ouvrage de notre rédemption, nous montrer le chemin qui conduit au bonheur, nous préparer une place dans le séjour céleste,

purifier nos affections , enflammer notre foi , soutenir nos pas chancelans. Toujours animé du même amour , tu veux habiter en nous par ton esprit. Nous sommes pécheurs', et c'est de toi que viennent la rémission et la grâce. Nous sommes foibles, et c'est de toi que viennent le secours et la force. Nous sommes errans , voyageurs , et c'est par toi que nous sommes admis dans la patrie. Le bonheur n'est que près de toi , avec toi , en toi. O Seigneur ! que ces idées sont douces ! qu'elles sont salutaires et vivifiantes !

Cherchez les choses du Ciel où Jésus est assis à la droite de Dieu. Lorsque l'Apôtre parloit ainsi aux premiers Chrétiens , l'effet de ces mots sur leur âme n'étoit pas moins assuré que puissant. Ils suffisoient pour ranimer leurs forces et relever leur courage. Les rappeler à Jésus assis au séjour de la gloire , c'étoit les rappeler à eux-mêmes , à leurs plus chers intérêts , à leurs plus ardentes espérances. Aussi sembloient-ils ne vivre

plus pour la terre. Chaque jour ils en exposoient, ils en sacrifioient tous les biens, tous les avantages; ils pouvoient dire avec vérité, *notre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ* (Coloss. III. 3.). Chercher les biens du Ciel étoit pour eux une conséquence naturelle de leur foi, une chose également simple, indispensable.

Et nous, hélas ! nous, Ministres du Seigneur, successeurs des Apôtres, lorsque nous répétons ces mêmes paroles à des hommes qui sont membres aussi de son Eglise, pour lesquels aussi il est mort, il est ressuscité, il est assis dans les lieux célestes, quelle impression faisons-nous sur leur cœur? A peine y produisons-nous une émotion superficielle. Fascinés par l'amour du monde, s'en détacher leur semble une exagération, une chimère, et dès que nos discours s'élèvent un peu au-dessus de cette morale commune et languissante, qui ne s'adresse qu'à l'esprit et laisse le cœur dans toute son indifférence, nous ne sommes plus compris, nous ne sommes plus écoutés du grand nombre.

Répondez

Répondez-moi cependant; je vous interroge ici, vous qui n'avez cherché jusqu'à cette heure que les choses de la terre, vous en êtes-vous bien trouvés? Vous ont-elles donné le bonheur, ou du moins le repos? Lequel d'entre vous pourroit dire, je suis satisfait de mon sort? Ah! si vous parliez avec franchise, que vous diriez bien plutôt; Ma vie est un tissu d'inquiétudes, d'agitations, de fatigues; je me consume en travaux, en désirs, et toujours trompé, ou je n'atteins pas ce que je poursuis, ou je n'y trouve que des soucis et des tourmens nouveaux. Et vous vous obstineriez à prolonger cette anxiété! vous sacrifieriez encore le Ciel à ce monde qui n'a de réel que ses amertumes! Vous refuseriez ce pain de vie que Jésus vous offre, et qui peut seul apaiser votre faim, cette eau céleste dont il a dit, *celui qui en boit n'aura plus soif* (Jean IV. 14)! Vous ne sentiriez pas le bienfait de cette Religion qui vient vous arracher à des espérances trompeuses, pour remplir votre âme d'une

espérance qui ne confond point (Rom V. 5)!
Ah! dans ce jour solennel où quoique invisible, Jésus vous appelle, et vous invite à partager son bonheur, venez, venez lui promettre de lui consacrer enfin toutes vos affections, *de chercher désormais les choses du Ciel où il est assis à la droite de Dieu.*

Et n'en doutez pas, vous sentirez le charme et le pouvoir de cette espérance religieuse, de cette espérance divine. Elle embellira votre vie; elle en adoucira toutes les peines. A l'inconstance, au néant des choses de la terre, vous opposerez les biens éternels. Aux misères, aux privations, aux traverses de la vie, vous opposerez ce céleste séjour où les larmes seront essuyées, où l'on ne connaît ni les besoins ni les douleurs. Aux troubles, aux divisions, aux désordres de cette société où vous vivez, aux imperfections des relations même les plus douces et les plus tendres, vous opposerez la pureté, la paix, l'harmonie qui font les délices des élus, et surtout, surtout o mon Dieu! cette union raviss-

sante, cette inexprimable union avec Toi,
qui les associe à ta félicité. Puisse, M. C.
F., ce bonheur être un jour notre partage!
Et à ce grand Dieu qui nous le promet,
à ce divin Sauveur qui nous l'a mérité,
à l'Esprit-Saint qui nous y prépare, soient
rendus par l'église, la louange et l'adora-
tion aux siècles des siècles! Amen! Amen!

